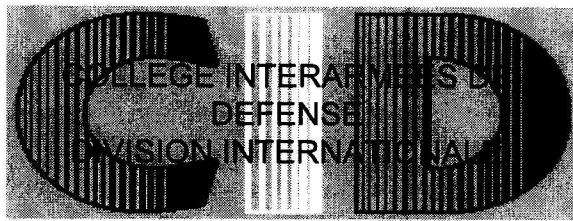


1998-239  
A numériser

1997-1998



**MEMOIRE DE STRATEGIE  
DU LCL GILLES LATOUR**

**LA STRATEGIE DE DOMINATION  
DES ETATS-UNIS AU XXI SIECLE: A MI-CHEMIN  
ENTRE INTERVENTIONNISME ET ISOLATIONNISME**

**Groupe A4**

# LA STRATEGIE DE DOMINATION DES ETATS-UNIS AU XXI SIECLE: A MI-CHEMIN ENTRE INTERVENTIONNISME ET ISOLATIONNISME

Chaque siècle a vu l'émergence d'un pays ayant la puissance, la volonté et l'élan intellectuel et moral lui permettant de façonner le système international dans sa totalité en fonction de ses propres valeurs. Au XXème siècle, aucun pays n'a influencé les relations internationales autant que les Etats-Unis d'Amérique. Il apparaît donc essentiel d'essayer de mieux comprendre les rouages de la politique étrangère de ce pays de façon à mieux saisir les tendances fortes qui animeront la scène internationale au début du XXIème siècle.

Aucune société n'a insisté plus fermement sur le caractère inadmissible des interventions dans les affaires domestiques des autres états, ou n'a affirmé de façon aussi passionnée que ses propres valeurs étaient universellement applicables, que la société américaine. Aucune nation n'a été aussi pragmatique dans la conduite quotidienne de sa diplomatie, ou plus idéologique dans la poursuite de ses convictions morales historiques. Aucun pays n'a autant résisté à s'engager à l'étranger tout en tissant des alliances et en prenant des accords d'un niveau et d'une étendue jamais atteints jusque là.

L'objectif de ce mémoire est de mettre en évidence l'idéologie et les valeurs fondamentales qui ont façonné jusqu'à ce jour la politique étrangère des USA, afin de mieux comprendre la stratégie de domination virtuelle de la seule superpuissance du monde de l'après guerre froide.

Nous montrerons, en nous inspirant de l'ouvrage de M. Henri Kissinger, « Diplomacy », comment **la politique étrangère des USA s'inspire de la Doctrine Monroe et du Wilsonianisme, théories fondées sur des valeurs morales** plus que sur une recherche de l'équilibre des puissances ou de l'intérêt national.

Puis nous essaierons de démontrer comment **la stratégie américaine repose sur la recherche systématique d'une influence mondiale à travers deux actions complémentaires : d'une part, la création et la domination d'organismes internationaux de plus en plus nombreux et de plus en plus influents, et d'autre part, la recherche d'alliances bilatérales régionales afin d'être représenté par des états pivots, champions des causes occidentales dans chacune des régions du globe.**

Nous verrons comment **cette stratégie répond aux deux attitudes contradictoires que les USA ont adoptées par le passé sur le plan de leur politique étrangère: un isolationnisme où les Etats-Unis se contentent d'être un exemple, un phare pour le reste du monde, et un interventionnisme qui engage le pays dans une croisade pour imposer leurs valeurs au reste du monde.**

En conclusion, nous citerons les écueils majeurs qui peuvent se présenter aux USA dans la poursuite de cette stratégie au sein du nouvel ordre mondial qui émerge en cette fin de siècle.

## **LA DOCTRINE MONROE , L'ACTION DE THEODORE ROOSEVELT ET LA VISION DE WOODROW WILSON VUES PAR HENRY KISSINGER**

Jusqu'au début du siècle, la tendance isolationniste a prévalu au sein de la politique étrangère américaine. La vue dominante dans les premières années de son histoire était que l'Amérique avait une responsabilité particulière, celle de répandre ses valeurs de liberté et de démocratie en tant que contribution à la paix mondiale, et que la cause de la démocratie était mieux servie par la pratique de cette vertu chez elle. L'Amérique attribuait les fréquentes guerres européennes à la prédominance d'institutions gouvernementales qui niaient les valeurs de liberté et de dignité humaine. Thomas Jefferson estimait qu' « un gouvernement républicain juste et solide » devait être « un monument et un exemple » pour tous les peuples du monde.

Jusqu'au début du XXème siècle, la politique étrangère des USA fut très simple: remplir la destinée manifeste du pays et rester libre de tout engagement vis-à-vis de l'étranger. Cette approche a été personnifiée tout particulièrement par le président Monroe, et est restée célèbre sous le nom de Doctrine Monroe.

Celle-ci a été élaborée en 1823, à l'époque où les Britanniques cherchaient à s'unir avec les USA afin de garder les colonies espagnoles des Amériques hors de portée de la Sainte Alliance, constituée de la Prusse, de la Russie et de l'Autriche. Les USA refusèrent.

La Doctrine Monroe transforma en fossé l'océan séparant les Etats-Unis de l'Europe. Jusque là, la loi d'airain de la politique étrangère américaine avait été de ne pas se retrouver mêlée aux luttes européennes pour le pouvoir. La Doctrine Monroe allait encore plus loin en déclarant que l'Europe ne devait pas se mêler des affaires américaines. Et l'idée que se faisait Monroe des affaires américaines - l'ensemble des Amériques - était de fait très large. C'était un message très clair que les USA entreraient en guerre pour maintenir l'inviolabilité du continent américain. Sous le couvert de cette doctrine, les USA pouvaient commencer avec bonne conscience à poursuivre une politique d'expansion de son commerce, de son influence, en annexant des territoires, et en s'imposant face aux tribus indiennes, au Mexique, ou au Texas. Cent ans après l'élaboration de cette doctrine, sa signification s'était élargie graduellement pour justifier l'hégémonie des USA sur les Amériques, en particulier une intervention américaine non seulement contre une menace existante mais aussi contre toute possibilité de défi ouvert dans leur région d'influence.

Theodore Roosevelt, au début du XXème siècle, poussa la Doctrine Monroe encore plus loin en y associant la notion d'intérêt national et en insistant pour que l'influence des USA se fasse sentir plus globalement. Dans ce qu'il appela un « corollaire » à la Doctrine Monroe, il proclama le 6 décembre 1904, un droit général d'intervention d'une « nation civilisée », qui ne pouvait être que les Etats-Unis dans le continent américain : « dans le continent américain, l'adhésion des USA à la

Doctrin Monroe pourrait forcer les Etats-Unis, même contre leur gré, dans des cas flagrants de mauvaises actions ou d'impuissance, à exercer un pouvoir de police international ».

En fait, la pratique avait déjà précédé ces déclarations : En 1902, l'Amérique avait forcé Haïti à payer ses dettes aux banques européennes. En 1903, elle avait transformé une révolte au Panama en une insurrection générale: avec l'aide américaine, la population locale obtint l'indépendance de la Colombie, mais pas avant que Washington ait établi une zone du Canal sous la souveraineté des Etats-Unis. Puis en 1905, les USA établirent un protectorat financier sur la République Dominicaine, et en 1906, les troupes américaines envahirent Cuba.

Pour Theodore Roosevelt en particulier, « les doux n'héritaient de la Terre » que s'ils étaient forts, et l'Amérique n'était pas une cause, mais une puissance, potentiellement la plus grande. Il pensait que l'ordre naturel des choses était reflété par le concept de « sphères d'influence » et de partage du monde entre superpuissances. En opposition avec Theodore Roosevelt, la théorie du président Woodrow Wilson prêchait (le mot n'est pas trop fort) la fondation d'un ordre international basé sur la loi et l'arbitrage pour résoudre les disputes internationales.

Paradoxalement, leurs deux approches très différentes sur l'entrée possible des USA dans le premier conflit mondial finirent par avoir le même résultat, à savoir l'engagement total du pays : Roosevelt affirmait que la guerre en Europe, et en particulier une victoire allemande menacerait la sécurité américaine. Wilson affirmait que l'Amérique était essentiellement non intéressée, et devait donc émerger en tant que médiateur . Ce que Wilson proclamait n'était pas le retrait des USA des affaires du monde mais l'application universelle de ses valeurs, et, en temps voulu, l'engagement de l'Amérique de les répandre. Wilson a reformulé ce qui était la sagesse américaine conventionnelle depuis Jefferson, mais mise au service d'une idéologie de croisade:

- la mission particulière des USA transcende la diplomatie au jour le jour et l'oblige à servir de phare de la liberté pour le reste de l'humanité.
- les politiques étrangères des démocraties sont moralement supérieures car leurs populations sont fondamentalement pacifiques.
- la politique étrangère devrait refléter les mêmes standards moraux que ceux d'un individu.
- l'état n'a pas le droit de s'allouer une moralité séparée pour lui-même.

Aucune autre nation n'a fait reposer son aspiration au leadership international sur la proclamation de tels principes moraux. Toutes les autres nations ont cherché à être jugées par la compatibilité de leurs intérêts nationaux avec ceux des autres sociétés. Wilson insistait sur le fait que le rôle de l'Amérique n'était pas « de prouver notre égoïsme, mais notre grandeur ». Dès 1915, Wilson avança la doctrine sans

précédent que la sécurité de l'Amérique était inséparable de la sécurité du reste de l'humanité. Cela impliquait en conséquence le devoir de l'Amérique de s'opposer à une agression où que ce soit dans le monde... Sa vision de policier global bienveillant devait préfigurer la politique d'endiguement qui fut développée après la deuxième guerre mondiale. Wilson a transformé ce qui était une réaffirmation de la neutralité américaine en une série de propositions mettant en place une croisade globale. Aux yeux de Wilson, il n'y avait pas de différence entre la liberté pour l'Amérique et la liberté pour le monde.

Les leaders américains ont considéré leurs valeurs comme tellement évidentes qu'ils ont rarement compris combien ces valeurs étaient révolutionnaires et dérangeantes pour d'autres peuples et civilisations. Aucune autre société n'a affirmé que les principes de conduite moralement éthique s'appliquaient aux comportements internationaux de la même façon qu'aux individus. Pour Wilson, la première guerre mondiale était justifiée non pas par la poursuite d'intérêts nationaux mais par l'assaut non provoqué de l'Allemagne contre l'ordre international. En particulier, le vrai coupable n'était pas la nation allemande, mais l'empereur lui-même. Dans son argumentation visant une déclaration de guerre, Wilson disait :

« Nous n'avons pas de grief vis-à-vis du peuple allemand. Nous n'avons à son égard que des sentiments de sympathie et d'amitié. Ce n'est pas à son initiative que son gouvernement est entré en guerre. Ce n'est pas avec son approbation ou en toute connaissance de cause de sa part. C'est une guerre qui fut décidée comme les guerres étaient décidées à l'époque ancienne et malheureuse où les peuples n'étaient jamais consultés par leurs dirigeants et où les guerres étaient provoquées et menées dans l'intérêt des dynasties. »

Encore récemment, pendant la guerre du Golfe, le président Bush insistait pour dire au peuple américain qu'il ne s'agissait pas tant de défendre des ressources de pétrole vitales que de résister au principe de l'agression. On peut comparer également la désignation de l'empereur comme coupable avec la diabolisation qui a été faite de Saddam Hussein...

Convaincu que toutes les nations du monde avaient un intérêt équivalent à la paix dans le monde et s'uniraient en conséquence pour punir ceux qui viendraient la perturber, Wilson proposa de défendre l'ordre international par le consensus moral de volontés pacifiques et avança le concept de Société des Nations, une institution fondamentalement américaine . Le concept de Société des Nations ne rencontra pas de succès aux USA parce que le pays n'était pas encore prêt à jouer un rôle aussi global. Mais, à chaque fois que l'Amérique a eu à faire face à la tâche de reconstruire un nouvel ordre mondial, elle s'est retournée d'une façon ou d'une autre vers les préceptes de Wilson. A la fin de la deuxième guerre mondiale, elle a contribué à bâtir les Nations Unies sur les mêmes principes que ceux de la SDN, en espérant fonder la paix sur l'accord des vainqueurs. Quand cet espoir s'est éteint, l'Amérique s'est lancée dans la guerre froide en la considérant non pas comme un conflit entre deux superpuissances mais plutôt comme un combat moral pour la démocratie. Quand le communisme s'est écroulé, l'idée wilsonienne que la route vers la paix reposait sur la sécurité collective, en association avec l'extension à

travers le monde d'institutions démocratiques, fut adoptée par les administrations des deux principaux partis politiques américains.

Examinons comment cette pensée se traduit aujourd'hui dans la stratégie américaine au sein du nouvel ordre mondial de cette fin de siècle.

### **LA RECHERCHE D'UNE INFLUENCE MONDIALE SYSTEMATIQUE A TRAVERS DES ORGANISATIONS ET DES ALLIANCES INTERNATIONALES**

L'Amérique a atteint une suprématie sans rivale dans les quatre domaines décisifs qui en font une puissance globale : sur le plan militaire, elle possède une capacité de projection mondiale unique; sur le plan économique, elle reste encore la locomotive principale de la croissance globale; sur le plan technologique, elle conserve le leadership d'ensemble dans les domaines de pointe de l'innovation, et sur le plan culturel, elle bénéficie d'un attrait sans rival, en particulier auprès des jeunes populations; c'est la combinaison de ces quatre domaines qui font de l'Amérique la seule superpuissance mondiale.

Les idéaux démocratiques américains renforcent la perception d'un « impérialisme culturel » américain. A une époque où se répandent les formes de gouvernement démocratiques, l'expérience politique de l'Amérique tend à servir de modèle que l'on copie. Alors que cette imitation des méthodes américaines envahit le monde, cela crée les conditions favorables pour que s'exerce une hégémonie américaine indirecte et en apparence consensuelle. Comme dans le cas du système américain domestique, cette hégémonie implique une structure complexe d'institutions et de procédures interconnectées, conçues pour générer le consensus et réduire les débordements de pouvoir et d'influence.

Ainsi la suprématie globale américaine est élaborée autour d'un système élaboré d'alliances et de coalitions qui s'étend sur toute la planète. Selon Zbigniew Brzezinski dans son livre « The Grand Chessboard », ce système inclut :

\* un système de sécurité collective, qui inclut des forces et un commandement intégré (l'OTAN, le Traité de Sécurité USA-Japon, etc...);

\* un système de coopération économique régional (l'APEC i.e. le Forum de Coopération Economique Asie-Pacifique, le NAFTA i.e. l'Accord de Libre Echange du Nord de l'Amérique) et des institutions spécialisées de coopération globale (la Banque Mondiale, l'IMF i.e. le Fonds Monétaire International, deux institutions lourdement dominées par les Américains et dont les origines remontent à une initiative américaine, en particulier la conférence de Bretton Woods de 1944, et l'OMC i.e. l'Organisation Mondiale du Commerce);

- \* des procédures qui mettent l'accent sur des prises de décision consensuelles, même si elles ne sont pas dominées par les Etats-Unis;
- \* une préférence pour une participation démocratique au sein d'alliances importantes;
- \* une structure judiciaire et constitutionnelle globale rudimentaire (allant d'une cour de justice internationale au tribunal spécial des crimes de guerre en Bosnie).

A défaut d'être présents dans le monde entier, les USA essaient de tisser une toile globale pour faire sentir leur influence dans toutes les instances internationales d'importance.

Une deuxième approche pour assoir leur influence consiste pour les Etats-Unis à lier des alliances ou des pactes bilatéraux très forts avec des pays alliés.

C'est en particulier le cas du Japon qui est très fortement lié aux USA sur le plan économique et politique et que M. Brzezinski décrit comme étant essentiellement « un protectorat américain ». Il est intéressant de remarquer qu'après une phase de quasi-guerre économique avec le Japon à la fin des années 80, les USA ont ensuite apporté leur soutien économique le plus important dans la région à la croissance des quatre dragons (Taiwan, Singapour, Corée du Sud et Malaisie), pour aboutir à un nouvel équilibre économique. L'étape suivante sera sans doute de participer à l'émergence de la Chine continentale, de façon à accompagner la croissance économique de ce géant politique; ceci aboutirait à une Asie tripolaire, chaque pôle ayant des relations privilégiées avec les USA, situation bien préférable à l'émergence d'un empire chinois isolé et dominant.

Au Moyen Orient, en revanche, si les USA sont toujours l'allié privilégié d'Israël, et le partenaire économique et militaire de l'Arabie Saoudite et du Koweït, il est apparu clairement pendant la crise des inspections des palais présidentiels irakiens par l'UNSCOM que le soutien politique des pays arabes aux USA n'est pas systématique. Les relations israélo-américaines sont également plus tendues depuis les échecs répétés de l'application du processus de paix. D'autre part, il est possible qu'à la lueur du dégel entrepris entre les USA et l'Iran, ce pays reprenne de l'importance pour la politique étrangère américaine dans la région au début du XXIème siècle...

En Afrique, la visite sans précédent du président Clinton montre que les USA y cherchent des états pivots pour augmenter leur influence, en particulier par l'intermédiaire de l'Afrique du Sud dans le sud du continent, dans la région des Grands Lacs au centre, et on peut imaginer un rôle accru de l'Egypte pour toute la partie nord de l'Afrique. Là encore, la démocratie et l'économie de marché font partie des valeurs américaines mises en avant. La Secrétaire d'Etat américaine, Madeleine Albright, affirmait dans un discours télévisé juste avant ce voyage que « la démocratie est la mère du développement ».

En Amérique du Sud, les USA n'ont toujours pas trouvé de champion de la cause nord-américaine, mais le gouvernement essaie d'étendre l'ALENA à des pays comme le Chili, ou l'Argentine, tout en sachant que ce processus aurait pour conséquence d'affaiblir ou de détruire le MERCOSUR à moins d'intégrer en entier ce dernier dans l'ALENA.

Dans le sous-continent indien, l'émergence de puissances nucléaires comme l'Inde et le Pakistan inquiètent les USA, en particulier parce qu'aucune alliance avec ces pays n'existe à ce jour, bien que le Pakistan ait tissé des liens étroits avec l'Amérique à l'époque du conflit afghan.

Enfin, en Europe, les USA continueront d'affirmer leur influence à défaut de leur présence par l'intermédiaire de l'OTAN, en espérant une Union Européenne forte mais pas trop, et qui, de toutes façons, mettra plusieurs décennies à réussir l'intégration des pays de l'est de l'Europe.

Ce qui apparaît comme une évidence, c'est le besoin qu'ont les USA de projeter et de conserver leur puissance mondiale tout en investissant le moins d'effort et de ressources possibles à l'étranger, grâce à la mise sur pied d'alliances où ils sont le membre prépondérant.

## **A MI-CHEMIN ENTRE INTERVENTIONNISME ET ISOLATIONNISME**

Les deux écoles américaines de pensée - l'Amérique comme phare, et l'Amérique comme croisé - envisagent comme normal un ordre international global basé sur la démocratie, la liberté de commerce et la loi internationale. En fait, ces deux approches, l'isolationniste et l'interventionniste, bien que contradictoires en apparence, reflètent une même croyance à la base : celle que les USA possèdent le meilleur système de gouvernement au monde, et que le reste de l'humanité pourrait atteindre la paix et la prospérité en abandonnant la diplomatie traditionnelle et en adoptant le respect américain pour la loi internationale et la démocratie.

Cet enthousiasme pour la loi internationale ne surprendra personne, en particulier lorsque l'on sait que les USA comprennent environ 750 000 avocats et juristes sur une population de 260 millions d'habitants (chiffres de 1995). La recherche du consensus à travers des accords internationaux fait également partie de la culture américaine et s'est traduit par des réalisations comme la Société des Nations, le Pacte Briand-Kellog, la Charte des Nations Unies ou les Accords d'Helsinki. La chute du communisme soviétique a marqué la victoire intellectuelle des idéaux américains, et, ironiquement, amène les USA face à un monde auquel ils avaient essayé d'échapper à travers l'histoire : dans l'ordre mondial émergent, les nationalismes ont repris de la vigueur, car les nations ont préféré développer leurs propres intérêts nationaux plutôt que de suivre des principes élevés. Elles se sont

battues beaucoup plus qu'elles n'ont coopéré. Et cette situation ne devrait pas changer beaucoup dans les décennies à venir.

Ce qui est nouveau dans ce nouvel ordre mondial, c'est que, pour la première fois, les Etats-Unis ne peuvent ni se retirer du monde ni le dominer. Si John F. Kennedy déclarait avec confiance en 1961 que l'Amérique était assez forte pour « payer n'importe quel prix, supporter n'importe quel fardeau » pour assurer le succès de la liberté, trois décennies plus tard, les USA sont moins en position d'insister sur la réalisation immédiate de tous leurs idéaux. D'autres pays sont en train d'accéder au statut de « Grande Puissance ». Les USA doivent envisager aujourd'hui d'atteindre leurs objectifs par étapes, de façon indirecte et incomplète, ou par la coopération et l'intermédiaire d'autres puissances mondiales. Cela implique forcément des compromis entre les valeurs fondamentales américaines et les réalités géopolitiques.

Déjà, dans un discours prononcé en février 1997, le président Clinton s'exprimait ainsi : « Nous ne pouvons pas être partout, nous ne pouvons pas tout faire,... Nous ne devons pas être le gendarme du monde ». Le livre écrit en 1998 par Richard Haas, « Le shérif récalcitrant. Les USA après la guerre froide », parle de concepts comme « l'engagement sélectif », ou « la coalition des volontés ». La puissance militaire relative des USA diminuera en effet de façon progressive. L'absence d'ennemi bien défini générera une pression intérieure pour transférer les ressources consacrées aux forces militaires vers d'autres priorités; c'est un processus qui a déjà commencé. Les sociétés qui s'étaient réfugiées sous la coupe des USA chercheront d'autre part à assumer de plus grandes responsabilités dans la recherche de leur propre sécurité.

Afin de conserver un rôle majeur dans les relations internationales au XXIème siècle et de faire triompher ses idéaux, l'Amérique est en train de poursuivre une stratégie d'influence systématique en relevant le défi du « plus avec moins ». En effet, il apparaît clairement que les USA sont et seront de moins en moins présents physiquement dans le reste du monde : le processus est déjà engagé en Allemagne, et au Japon; il aura fallu l'impuissance politique de l'Europe pour les amener finalement à s'engager en Bosnie; d'autre part, les dérives des opérations de maintien de la paix en Somalie ont laissé un arrière goût amer aux Américains en raison de l'effet CNN : les images des cadavres de Marines traînés dans les rues de Mogadiscio ont marqué le pays en profondeur; enfin, une réunification entre les deux Corées est aujourd'hui considérée comme possible à moyen terme et permettrait de retirer les troupes US de Corée du Sud.

Surtout le changement de stratégie militaire de défense tel qu'il est dépeint dans le document « Joint Vision 2010: force of the future » met clairement en évidence deux aspects essentiels des intentions américaines :

- tout d'abord, et ce point là est immédiatement visible, c'est l'importance majeure des nouvelles technologies qui permettront la domination des champs de bataille et qui seront la clef de voûte de tout engagement militaire américain. Il s'agit d'obtenir la supériorité d'information, de la refuser à l'adversaire, d'engager l'ennemi avec

précision et puissance, et surtout de l'atteindre à distance avec efficacité sans avoir nécessairement à mettre des troupes au sol. Il s'agit également de réduire le volume des forces globales des USA et d'en améliorer les capacités de projection. A cet égard, l'utilisation de l'espace et des technologies de l'information comme multiplicateurs de force pour faire sentir à la fois la présence et l'influence des USA devrait connaître une ampleur jamais atteinte à ce jour.

- en second lieu, et seulement par ricochet, on peut déduire que cette domination technologique permettra également de conserver la suprématie du complexe militaro-industriel américain : l'exportation d'armements est devenu une méthode classique d'extension de la domination culturelle et économique américaine dans le monde. On peut citer les pays de l'OTAN, mais également Israël, le Japon et bien entendu le Moyen-Orient. L'Europe reste une cible actuelle malgré les efforts de celle-ci pour affirmer une indépendance encore balbutiante.

Deux exemples récents permettent d'illustrer la guerre économique que se livrent Américains et Européens dans ce domaine. Tout d'abord l'embargo décrété de façon unilatérale par les Américains sur l'avion de chasse suédois Gripen, dont 30% de la technologie est d'origine des USA, et que les Suédois et les Britanniques (chargés de la commercialisation) ne pourront pas proposer à l'Afrique du Sud. Ensuite la pression exercée par les lobbies américains sur l'acquisition par l'Allemagne d'un système de recueil d'informations ELINT pour l'avion Tornado : le système français ASTAC de Thompson CSF avait déjà été choisi par les états-majors allemands et avait servi de base pour la rédaction de l'appel d'offre sur le marché, et c'est pourtant un système américain moins performant et ne correspondant pas aussi bien au besoin qui a été choisi en premier lieu; l'affaire est toujours en suspens et risque de tuer dans l'oeuf ce qui aurait été le premier acte d'une « préférence européenne » dans les marchés d'armement.

La domination américaine sur les affaires du monde est un fait indiscutable, mais cela ne signifie pas qu'elle soit incontestée ni qu'elle reste incontestée. A vouloir trop diriger, contrôler, et manipuler, on finit toujours par provoquer des réactions contraires, voire hostiles, surtout dans des situations qui mettent face à face des cultures et des comportements très différents. Le XXIème siècle à cet égard devrait voir la suprématie américaine contestée et contrebalancée au sein d'un nouvel équilibre de grandes puissances.

## **CONCLUSION**

Les premiers colons américains proclamaient leur volonté de construire sur des terres nouvelles « l'Israël américain de Dieu ». Ils affirmaient que leur pays serait différent des autres puisque Dieu l'avait réservé aux vrais croyants pour qu'ils y bâtissent la cité de Dieu. De cette époque est née l'idée du « caractère exceptionnel » américain fondé sur la conviction d'une Amérique née sans péché et

ayant une destinée particulière. Cette prétention peut faire sourire ou paraître quelque peu hypocrite, elle n'en demeure pas moins une constante de l'esprit américain. **Ce qu'il faut en retenir, c'est que la politique étrangère américaine est fondée sur des principes et non sur des objectifs clairement définis.**

Deux cents ans après la proclamation de son indépendance, le caractère exceptionnel de l'Amérique s'est traduit par la suprématie mondiale qu'elle exerce, mais cette suprématie est en déclin. Sur le plan des relations internationales, le nouvel ordre mondial sera sans doute proche du système des états européens des XVIIIème et XIXème siècles. Il comprendra au moins six puissances majeures : les USA, l'Europe, la Chine, le Japon, la Russie, et probablement l'Inde, ainsi qu'une multitude de pays de petite taille ou de taille moyenne.

Dans ce nouvel environnement de communications et de relations internationales globales est apparue également une nouvelle série de problèmes qui ne peuvent être traités qu'au niveau mondial, comme la prolifération nucléaire, l'environnement et l'écologie, l'explosion démographique, et l'interdépendance économique.

Dans ce contexte, il est probable que les USA seront de plus en plus contestés, y compris au sein des institutions qu'ils ont eux-mêmes contribué à créer : le Secrétaire Général de l'ONU, M. Annan, n'a-t-il pas menacé de retirer aux USA son droit de veto au Conseil de Sécurité s'ils ne payaient pas leurs dettes à l'ONU ? Les USA se refusent toujours à signer l'accord concernant la limitation de fabrication des mines antipersonnelles, au risque de perdre leur crédibilité. Les frappes américaines unilatérales contre l'Irak n'ont pas eu lieu lors de la récente crise sur les inspections de l'UNSCOM principalement parce que le reste du monde s'y est opposé ouvertement. Enfin, les USA devront prendre garde à l'influence grandissante de leurs lobbies domestiques et étrangers, qui ont un impact très significatif sur leur politique étrangère: les gouvernements étrangers emploient des lobbies américains pour faire avancer leurs points de vue auprès de l'administration américaine et du Congrès. Il existe en effet environ mille groupes d'intérêts spéciaux étrangers à Washington, et les communautés ethniques américaines sont très fortement représentées, en particulier les lobbies grec, juif et arménien.

**Les USA ne peuvent plus dominer le monde et ne peuvent plus en être le gendarme. Ils veulent en conséquence mettre en oeuvre aujourd'hui une stratégie de domination minimale par l'intermédiaire d'un réseau d'alliances et d'organisations internationales en y consacrant le minimum de ressources tout en y conservant une influence maximale .**

On peut prévoir que le système international de demain sera composé de puissances majeures, dont les économies seront interconnectées, mais dont les cultures resteront distinctes selon les lignes de fracture des civilisations que Samuel Huntington décrit dans son livre « The clash of civilizations and the remaking of world order ». Les USA chercheront le soutien systématique de l'Europe et de l'Amérique du Sud ( y compris le continent australien), garderont probablement le Japon dans leur sphère d'influence en perpétuant sa protection militaire, et

chercheront sans doute à intégrer l'Afrique et le Moyen-Orient, pour établir un équilibre stratégique face aux trois autres grandes puissances que seront la Russie, l'Inde et la Chine.

## **Bibliographie :**

\* DIPLOMACY, Henri KISSINGER, 1994 , éditions Simon & Schuster

\* THE GRAND CHESSBOARD, American Primacy and Its Geostrategic Imperatives, Zbigniew BRZEZINSKI, 1997, éditions Basic Books

\* THE CLASH OF CIVILIZATIONS AND THE REMAKING OF WORLD ORDER, Samuel P. HUNTINGTON, 1996, éditions Touchstone

\* DIEU DE COLERE, Stratégie et Puritanisme aux Etats-Unis, Jean-Paul MAYER, 1995, éditions ADDIM